
THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
3 0620 00394318 9



CATALOGUE

DES

ENLUMINURES

DE HAUTES ÉPOQUES

Tirées de manuscrits et antiphonaires

FRANÇAIS, ITALIENS, FLAMANDS, ALLEMANDS, ESPAGNOLS ET HOLLANDAIS

Gouaches françaises et italiennes

DES XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES

EXEMPLAIRE UNIQUE

DE

L'ÉDITION VÉNITIENNE DU DANTE

DE **1491** REMANIÉE

Projet d'une nouvelle édition avec illustrations enluminées

Par PIERO DA FIGHINO (fin du XV[e] siècle)

APPARTENANT A MADAME X...

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 6 Décembre 1926, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M[e] HENRI BAUDOIN

10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. ARTHUR SAMBON

101, avenue des Champs-Élysées, 101

EXPERTS POUR LE N° 102

M. ARTHUR SAMBON

101, avenue des Champs-Élysées, 101

M. CH. BOSSE

18, rue de l'Ancienne-Comédie, 18

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 4 Décembre 1926, de 2 heures à 6 heures*

PUBLIQUE : *Le Dimanche 5 Décembre 1926, de 2 heures à 6 heures*



DÉSIGNATION

A — ENLUMINURES FRANÇAISES et franco-flamandes

1 — *Scribe écrivant.* Lettre A découpée dans un manuscrit français du commencement du XIIIe siècle.

Haut., 10 cent. ; larg., 95 millim.

On voit, dans le haut, un moine assis sur un escabeau muni d'une planchette servant d'écritoire ; dans le bas, des entrelacs se terminant en monstres ailés.

Voir la planche I.

2 — *La Trinité.* Lettre B d'un manuscrit du XIIIe siècle, du Nord de la France.

Haut., 12 cent ; larg., 10 cent.

3 — *Les Saintes Femmes et l'Ange gardien du tombeau.* Lettre R tirée d'un manuscrit français du XIIIe siècle.

Haut., 8 cent.; larg., 65 millim.

4 — *Buste de la Vierge.* — *Entrelacs et chimères.* Lettres G et A tirées d'un manuscrit français de la fin du XIIIe siècle.

Haut., 9 cent ; larg., 9 cent.

5 — *La Mort de la Vierge.* Lettre G tirée d'un manuscrit français du XIIIe siècle.

Haut., 85 millim.; larg., 10 cent.

6 — *La Crèche. — Les Rois Mages. — Scène de baptême. — Figures de saints.* Huit lettres découpées dans un manuscrit du XIIIe siècle.

7 — *L'Adoration des Rois Mages.* Très belle enluminure (lettre A) tirée d'un manuscrit français du XIIIe siècle.

Haut., 7 cent.; larg., 105 millim.

Voir la planche I.

8 — *Le Sacre d'un Evêque. — Saint Paul prêchant aux Gentils* Lettres C et E tirées d'un manuscrit du XIIIe siècle.

Haut., 7 cent.; larg., 6 cent.

9 — *Les Noces de Cana.* Feuillet enluminé d'un missel français du XVe siècle.

Haut., 18 cent.; larg., 14 cent.

Sous un édicule, et devant une table préparée, Jésus, tout jeune, ayant à sa droite la Vierge et à sa gauche les époux, change en vin l'eau des cruches que lui présentent deux valets. Couleurs délicates, rehaussées d'or mat ou bruni et d'argent.

10 — *La Résurrection.* Lettre A tirée d'un manuscrit français du XIVe siècle ou du commencement du XVe.

Haut., 12 cent.; larg., 10 cent.

La lettre est formée d'enroulements bleu cobalt à lumières blanches. Le sujet s'enlève en couleurs vives sur fond d'or bruni. Le Christ, vu de face, drapé dans un manteau rouge et tenant la bannière crucigère, sort du tombeau, autour duquel dorment quatre soldats.

3/2



No 7



No 1

11 — *Saint Pontife.* Lettre N (en bleu) tirée d'un antiphonaire français du commencement du xve siècle.

Haut., 20 cent.; larg., 15 cent.

Le saint Pontife (chape de couleur rouge laque à reflets d'or) est assis, presque de face, sur un siège dont le haut dossier est recouvert d'un drap vert lamé d'or; il tient de la main droite un livre à couverture bleue, et, de la gauche, les clefs de l'Eglise; devant lui, se tient debout, les mains jointes, un jeune diacre en tunique rouge et surplis blanc. En haut, on lit NOSTRI REDEMPTORIS, et, à droite, on voit des armoiries tronquées écartelées de gueules au lion passant d'argent et d'argent à l'étoile de sable.

12 — *La Messe de saint Grégoire.* Enluminure tirée d'un manuscrit français du xive siècle.

Haut., 115 millim.; larg., 8 cent.

Le saint Pontife est agenouillé dans une chapelle gothique à vitraux, près d'une colonne surmontée d'un coq; à sa droite, est l'autel avec une image du Christ, couvert de sang, et un ciboire; dans le fond, sur une paroi bleue, sont peints deux bustes d'évêques. Derrière lui, se tient un diacre portant le trirègne pontifical.

13 — *La Pentecôte.* Feuillet de missel français du xve siècle, de toute beauté. L'enluminure s'étale au-dessus de la lettre D du *Domine labia mea aperies.*

Haut., 12 cent.

On voit, dans un temple à arcatures ogivales, la sainte Vierge, assise de face, tenant sur ses genoux le livre de vérité grand ouvert; elle est entourée des apôtres, assis, et, au-dessus d'eux, plane le Saint-Esprit et descendent des flammèches d'or. Le tout est d'une admirable harmonie de couleurs vives, mais délicieusement nuancées et rehaussées de lumières et dorures.

14 — *Le Couronnement de la Vierge.* Feuillet de missel du xve siècle, dans le style des frères de Limbourg.

Haut., 129 millim.; larg., 95 millim.

La sainte Vierge est agenouillée, sur des nuages, devant le Père Éternel qui la bénit; un ange pose une couronne sur sa tête, tandis qu'un autre séraphin relève les pans de sa robe. Dessin exquis et colorations délicieuses.

15 — *La Circoncision.* Très riche feuillet de missel espagnol sous l'influence flamande, du xve siècle.

Haut., 23 cent.; larg., 155 millim.

La scène, de couleurs très gaies, est encadrée d'une bordure d'un travail exceptionnellement fin avec des dorures en haut-relief.

16 — *Le Couronnement de la Vierge.* Feuillet de missel français du xve siècle.

Haut., 13 cent.; larg., 105 millim.

La sainte Vierge et le Christ sont assis en face l'un de l'autre et ce dernier bénit sa mère.

17 — *Chartreux chantant les louanges de Dieu.* Lettre I découpée dans un antiphonaire franco-flamand du xve siècle.

Elle offre, au milieu de feuillages bleus, six médaillons, représentant la Nativité, des anges et un moine chantant le *Gloria in excelsis.*

18 — *L'Annonciation.* Feuillet d'un très beau missel français de l'École de Bourgogne.

Haut., 16 cent.; larg., 115 millim.



Hélio Léon Marotte Paris

N° **29**

19 — *L'Annonciation aux bergers. — La Nativité.* Deux feuillets de missel français du xve siècle.

20 — *Les Rois Mages.* Feuillet de missel français du xve siècle.

21 — *L'Annonciation aux bergers.* Feuillet de missel français du xve siècle.

Haut., 155 millim.; larg., 12 cent.

22 — *Martyre d'une sainte.* Feuillet de missel du xve siècle.

Une femme nue est étendue sur un bûcher, trois diables essaient de l'étrangler avec une corde, tandis qu'elle invoque la pitié divine. En haut, dans le ciel, on voit Dieu accueillant son âme.

23 — *La Crucifixion.* Feuillet de missel français du xve siècle.

24 — *Scène de martyre.* Feuillet de missel franco-flamand du xve siècle.

25-28 — *Lettres* découpées dans des missels et antiphonaires.

29 — *La Fuite en Égypte,* par Jean Bourdichon. Feuillet découpé dans un missel français de la fin du xve siècle.

Haut., 9 cent.; larg., 63 millim.

Ravissante page offrant cette délicieuse harmonie de bleus nuancés qui distingue ce coryphée de l'école de Tours.

Voir la planche II.

B — ENLUMINURES ITALIENNES

30 — *La Crèche.* Lettre N tirée d'un antiphonaire toscan du XIVe siècle.

Haut., 15 cent.; larg., 10 cent.

Ravissant tableautin sur vélin, inspiré des grandes fresques siennoises.

31 — *Saint Pierre et saint Paul.* Lettre S tirée d'un manuscrit bolonais de la première moitié du XIVe siècle.

Dans le haut, buste de saint Pierre; dans le bas, saint Paul prêchant aux Gentils.

32 — *Le Christ apparaissant à saint Paul. — Saint Pierre et saint Paul.* Lettre B et bas de feuillet découpés d'un antiphonaire toscan du XIVe siècle.

Haut., 20 cent.; larg., 16 cent.

Dans le bas, on voit trois médaillons, l'un central, avec les clefs de l'Église en sautoir et les lettres S. P. M., les autres avec un saint cardinal écrivant et une nonne agenouillée. Enluminure inspirée des peintures du Beato Angelico.

33 — *Le Jugement dernier. — Le Roi David assis, jouant de la viole.* Deux fragments de feuillets enluminés de l'école bolonaise de la première moitié du XIVe siècle. Style de Franco Bolognese.

Cf. les *Rime antiche* de la Bibl. nationale de Florence.

34 — *La Crucifixion.* Lettre A tirée d'un antiphonaire bolonais du XIVe siècle.

Au pied de la croix, sont agenouillés les trois Maries et les Apôtres. Couleurs très vives, où dominent les rouges et les bleus.

35 — *La Présentation au Temple. — L'Adoration des Mages.* Deux initiales (S et A) découpées d'un antiphonaire italien, probablement milanais, du xiv[e] siècle.

Haut., 10 cent.; larg., 10 cent.

36 — *Sainte Madeleine.* Lettre H tirée d'un antiphonaire siennois du xiv[e] siècle.

Couleurs vives : laques, carmins et verts, rehaussés d'or sur fond bleu. Dans le haut, le *trivultus*, devise des Trivulces.

37 — *Saint Évêque debout.* Lettre H découpée d'un antiphonaire toscan du xiv[e] siècle.

Haut., 20 cent.; larg., 16 cent.

Sur un fond rose, et dans un encadrement bleu à rinceaux blancs, l'on voit une figure d'évêque (tunique bleue, chape rouge), debout, de face, bénissant et tenant de la main gauche le livre de vérité.

38 — *L'Arrestation de saint Paul.* Lettre S tirée d'un antiphonaire siennois du xiv[e] siècle.

Haut., 34 cent.; larg., 16 cent.

Le saint (en tunique bleue et manteau violacé) est assis, la tête reposant sur la main droite; il tend la gauche pour recevoir un ordre que lui montre un officier accompagné de deux soldats. Superbe miniature dans le style de Giovanni di Paolo.

39 — *La Naissance de saint Jean.* Lettre P découpée d'un antiphonaire toscan du xiv[e] siècle.

Haut., 35 cent.; larg., 15 cent.

Sainte Élisabeth (manteau bleu) est couchée sur un lit à couverture de couleur écarlate, ornée de carreaux verts et brodée de fleurettes bleues; une sainte (robe violacée, manteau bleu et nimbe) tient l'enfant; Zacharie, assis à droite, écrit sur un rouleau. Scène inspirée des fresques siennoises, notamment des peintures de Giovanni di Paolo.

40 — *La Résurrection.* Lettre A d'un antiphonaire bolonais du XIV[e] siècle.

Haut., 20 cent.; larg., 15 cent.

Le Christ sort du sépulcre, bénissant, et tenant de la main gauche la bannière crucigère; devant le tombeau, trois soldats endormis.

41 — *Le Christ dans sa gloire.* Lettre C découpée dans un antiphonaire italien, probablement de Bologne, du XIV[e] siècle.

Le Christ enfant, vêtu de blanc et bénissant le monde, apparaît debout dans une auréole elliptique aux couleurs de l'arc-en-ciel et au milieu de rayons dorés se détachant sur fond bleu cobalt.

42 — *La Présentation au temple.* Lettre A tirée d'un antiphonaire toscan du XIV[e] siècle. Très belle peinture dans le style d'Orcagna.

Haut., 15 cent.; larg., 13 cent.

La lettre est bleue avec traverses rouges. D'un côté de l'autel se tiennent la Vierge et saint Joseph, celui-ci portant deux colombes; de l'autre côté, sainte Anne et le grand-prêtre Siméon tenant dans ses bras l'Enfant.

43 — *Sainte Marie-Madeleine dans le désert, recevant la Communion.* Lettre M tirée d'un antiphonaire toscan du XIV[e] siècle.

Haut., 145 millim.; larg., 14 cent.

44 — *Saint Prophète.* Lettre P tirée d'un antiphonaire toscan du XIV[e] siècle.

Le saint est assis de face, sur un siège dont le haut dossier se détache sur un fond bleu lapis-lazuli; au-dessus de lui, l'on voit une pie dans son nid.



Hélio Léon Marotte Paris

N° 45



45 — *La Vierge de Merci* et *les Saints Patrons de Bologne.* Grande enluminure ayant servi de frontispice à une *Matricola,* ou statuts de corporation bolonaise. Elle est à deux registres, dans un riche encadrement chargé d'écussons aux armes de Bologne, de l'Église et de la corporation des cordonniers.

Haut., 36 cent.; larg., 24 cent.

a). *La Vierge de Merci,* « *Madonna dei Raccomandati* », accueille sous son manteau des notables agenouillés, dont deux, avec leurs vêtements de confrérie à revers rouges, séparés de la masse, sont présentés l'un par saint Pierre, l'autre par saint Paul, debout, de chaque côté de la Vierge.

b). *Un saint guerrier (saint Martin), Saint Dominique, saint Pétrone, saint François d'Assise et saint Laurent, debout.*
Fonds noirs à rinceaux de feuillages dorés.

L'encadrement, polychrome, est orné, dans le bas, de cinq écussons : le premier porte les armes de la ville de Bologne, au chef guelfe de trois fleurs de lis surmontées du lambel et, au-dessous, d'argent à la croix de gueules; le second offre les armoiries du Peuple, qui sont d'azur barré du mot *Libertas* en lettres d'or ; le troisième, celles de l'Église (siège vacant) ; le quatrième, celles de France surmontées d'une couronne de prince royal et le cinquième, celles de la corporation des cordonniers au chef guelfe.

Superbe enluminure, du commencement du xv[e] siècle, exécutée probablement par un artiste siennois, en 1410, lors du passage à Bologne de Louis II d'Anjou, pour l'intronisation du pape Jean XXIII.

Voir la planche III.

46 — *Saint Laurent (?).* Bordure d'antiphonaire avec lettre L (texte découpé). Italie du Nord, xve siècle.

Haut., 50 cent.; larg., 36 cent.

La lettre L, ornée de feuillages bleu et or, est surmontée d'un buste d'angelot soutenant un écusson armorié (lion rampant à g.) et renferme, sur fond d'or, une figure de saint martyr debout, portant la dalmatique rouge à lisières vertes et avec laticlaves violets. La bordure est à rinceaux fleuris renfermant des angelots qui soutiennent des armoiries. On y voit la louve allaitant Romulus et Rémus, ainsi qu'un griffon rampant à gauche. Les têtes des figures sont au simple trait noir ; c'est plutôt un dessin à la plume rehaussé de couleurs qu'une miniature proprement dite.

47 — *L'Annonciation.* Lettre M tirée d'un antiphonaire toscan du xive siècle.

Haut., 14 cent.; larg., 14 cent.

Admirable peinture inspirée des œuvres des grands maîtres siennois.

Voir la planche V.

48 — *Le Baptême du Christ dans le Jourdain.* Grande enluminure dans la courbe d'un H gothique détachée, avec sa bordure, d'un antiphonaire toscan du xive siècle. Texte découpé.

Le feuillet: Haut., 51 cent.; larg., 355 millim.
La lettre : Haut., 27 cent.; larg., 18 cent.

Très importante enluminure dans le style d'Orcagna.

Voir la planche IV.

49 — *Le Christ guérissant un aveugle.* Lettre A, avec sa bordure, tirée d'un antiphonaire toscan du xive siècle.

Le feuillet (découpé): Haut., 32 cent.; larg., 37 cent.
La lettre: Haut., 12 cent.; larg., 13 cent.

Dans la lettre, est figuré le Christ (vêtement violacé et manteau rouge) s'avançant vers la droite, suivi des Apôtres et guérissant un aveugle agenouillé devant lui ; dans le haut, on voit un ange tenant une fiole. Fond bleu cobalt.



N° 48

N° 50



Hélio Léon Marotte Paris

N° 47



Hélio Léon Marotte Paris

N° 52



Hélio Léon Marotte Paris

N° **53**



Hélio Léon Marotte Paris

N° 54

50 — *L'Annonciation.* Ravissante enluminure siennoise des premières années du xve siècle.

Haut., 16 cent.; larg., 15 cent.

La Vierge est assise de face, vêtue d'une robe rose que cache en grande partie son ample manteau bleu à doublure verte. Elle écoute, avec un geste de pudique surprise, la voix de l'ange qui apparaît à sa droite, sortant d'un nuage. Les détails du mobilier : le lutrin, le lit, etc., émergent du fond doré. Très importante enluminure qui révèle la main d'un grand maître.

Voir la planche V.

51 — *Judith tranchant la tête à Holopherne.* Lettre A d'un antiphonaire siennois du xive siècle. Style de Simone Martini.

Haut., 44 cent.; larg., 15 cent.

Sous une tente blanche à raies bleues, Judith (robe violacée) suivie de sa fidèle servante (robe verte), lève des deux mains le glaive afin de frapper à nouveau Holopherne étendu, la tête ensanglantée, sur un lit à couverture verte, striée de bleu et de rouge. Sur le devant, l'on voit des coffres rouges à ferrures dorées.

52 — *La Flagellation.* Grande enluminure ayant servi probablement de frontispice aux Statuts de la confrérie des Disciplinants. École pisane ou vénitienne. xive siècle.

Haut., 28 cent.; larg., 20 cent.

Le Christ est debout, de face, attaché à une colonne en marbre vert, partie centrale d'un édicule à ogives ; deux bourreaux, l'un à droite, de face, l'autre à gauche, vu de dos, en bleu, le flagellent. A ses pieds, sont agenouillés deux moines de la confrérie des disciplinants, la tunique blanche échancrée à l'épaule et le fouet des flagellants au poignet. Le tout est peint sur un fond d'or bruni. Au pourtour, encadrement à entrelacs interrompus par des médaillons offrant des bustes de saints et les armoiries de la confrérie ; à gauche, crosse rouge entre deux croix blanches, et, à droite, crosse blanche entre deux croix rouges sur fond d'or.

Voir la planche VI.

65 — *La Salutation angélique.* — *La Crucifixion.* Deux feuillets de missel florentin de l'école d'Attavanti degli Attavanti.

Les sujets sont renfermés dans de ravissantes bordures de style péruginesque; l'une d'elles offre un écusson blanc au *champ d'attente.*

Voir la planche IX.

66 — *L'Ascension de la Vierge.* — *La Crucifixion.* Deux feuillets de missel florentin du xve siècle.

Haut., 10 cent.; larg., 75 millim.

Le premier sujet est dans une lettre initiale d'un texte renfermé dans un ravissant cadre sculpté; le second, au-dessus de deux *putti* qui soutiennent une targette à la légende : *Domine labia mea aperies et os meum annuntiabit laudem tuam.*

67 — *Scènes de la vie de saint Bruno.* Trois lettres (B, S et R) détachées d'un antiphonaire italien du commencement du xvie siècle.

a) *La Délivrance de la tentation.* — b) *La Prière à la Vierge.* — c) *La Mort.*

68 — *La Vierge à l'Enfant.* — *Saint Jean-Baptiste au-dessus des armes de Florence.* Deux lettres enluminées (N et C) tirées d'un antiphonaire florentin.

69 — *Buste de saint Augustin écrivant le « De Civitate Dei ».* Enluminure Louis XIII.

70 — *Buste de la Vierge.* Enluminure Louis XIII.

71 — *Lot de lettres* initiales détachées d'un très riche antiphonaire italien du xvie siècle.

72 — *Fragments divers d'antiphonaires.*





N° 65



Hélio Léon Marotte Paris

N° 91



PVRGATORIO. CANTO XXXII 150

dentro ala danza delle quattro belle
& ciaschuna col braccio micoperse.
Noi sian qui niphe & i celo siamo stelle
pria che beatrice discendessi al modo
fumo ordinate alei per sue ancelle.
Merrēti a gliocchi suoi ma nel iocōdo
lume che dentro aguzeranno e tuoi
le tre dila che miran piu profondo
Cosi cantando cominciaro. & poi
al pecto del griphon seco menarmi
oue beatrice staua uolta a noi
Dixer fa che le uiste non risparmi
posto thauem dinanzi alli smeraldi
onde amor gia ti traxe le sue armi

Mille disiri piu che fiamma caldi
strisermi gliocchi a gliocchi rilucenti
che pur sopral gryfone stauono saldi
Come in specchio sol non altrimenti
la doppia fiera dentro mi raggiaua:
hor con altri hor con altri raggimēti.
Pensa lector sio mi marauigliaua
quando uedea la cosa in se star queta
& se nel idol suo si trasmutaua.

Mentre che piena di stupore & leta
lanima mia guastaua di quel cibo
che satiando di se di se asseta.
Se dimostrando di piu alto tribo
ne gliacti laltre tre si fero dauanti
danzando al loro angelico garibo

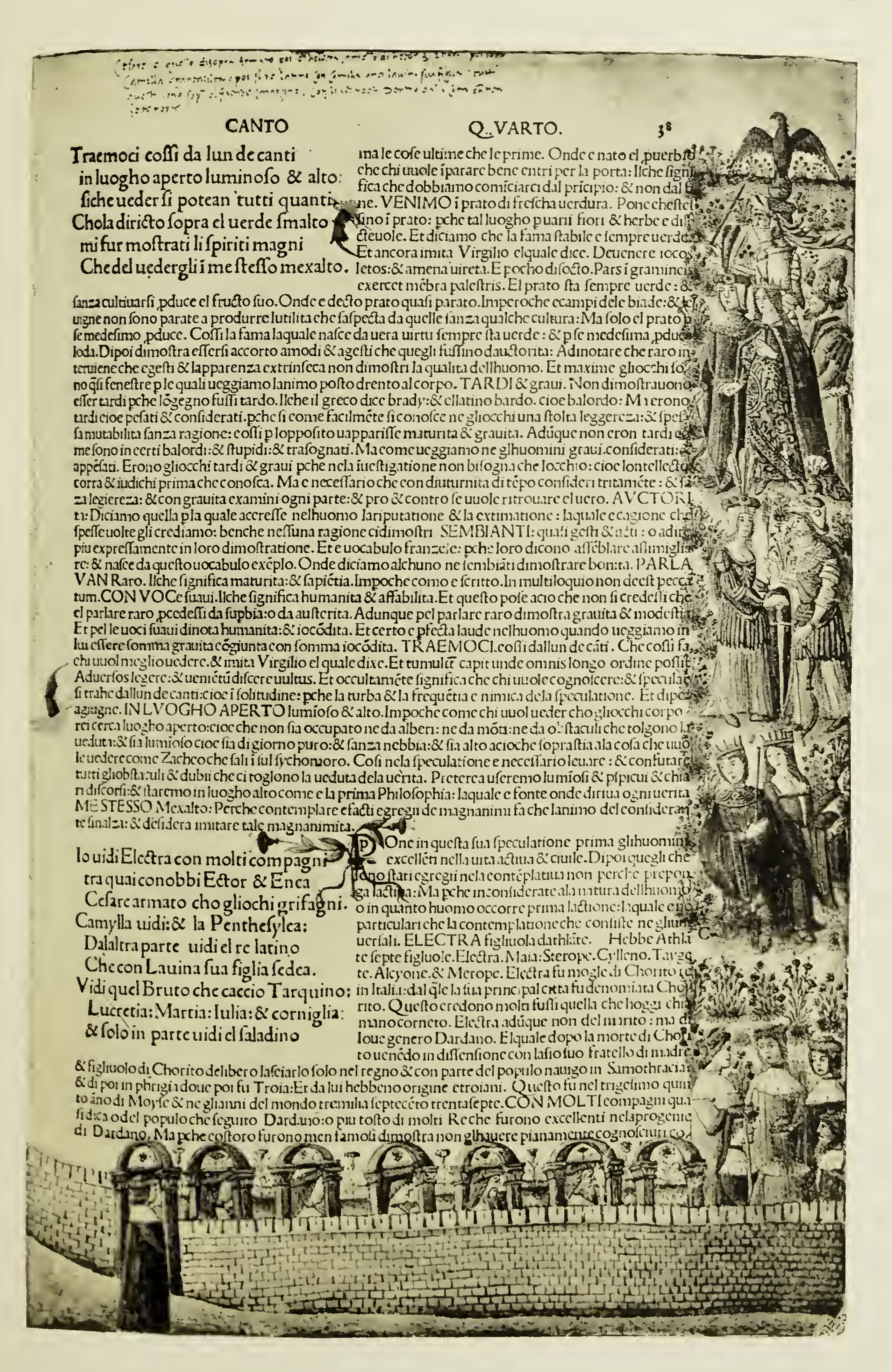
Volgi beatrice uolgi gliocchi sancti
era la sua canzona al tuo fedele
che per uederti ha mossi passi tanti.
Per gratia fanne gratia che disuele
alui la bocca tua si che discerna
la seconda belleza che tu uele.

O isplendor di uiua luce eterna
chi pallido si fece sotto lombra
si di parnaso o beuue in sua cisterna
Che non paressi hauer la mente ingōbra
tentando a render te qual tu paresti
la doue harmonizando el cielo tadōbra
Quando nelaere aperto te soluesti.

CANTO XXXII DELLA SECONDA CANTICA DI DANTHE

Tanteran gliocchi miei fisi
& attenti
adisbramarsi la decenne
sete
che gli altri sensi meron tucti spenti
Et essi quinci & quindi haucan parete
di non caler cosi lo sancto riso
a se tyro gli con lanticha rete.
Quando per forza mi fu uolto el uiso
uer la sinistra mia di quelle dee
perchio udi dallor un troppo fiso.

No 102 A



CANTO Q..VARTO. 38

Traemoci cossi da lun de canti
in luogho aperto luminoso & alto:
siche ueder si potean tutti quanti
Chola diricto sopra el uerde smalto
mi fur mostrati li spiriti magni
Che del uedergli i me stesso mexalto.

ma le cose ultime che le prime. Onde e nato el puerbio
che chi uuole iparare bene entri per la porta: Ilche signi
fica che dobbiamo comiciarci dal pricipio: & non dal fi
ne. VENIMO i prato di frescha uerdura. Pone chestes
sino i prato: pche tal luogho p uarii fiori & herbe e dile
cteuole. Et diciamo che la fama stabile e sempre uerde.
Et ancora imita Virgilio elquale dice. Deuenere iocos
letos:& amena uireta. E pocho disocto. Pars i graminei
exercet mēbra palestris. El prato sta sempre uerde : &
sanza cultiuarsi pduce el fructo suo. Onde e decto prato quasi parato. Imperoche ecampi dele biade:& le
uigne non sono parate a produrre lutilita che saspecta da quelle sanza qualche cultura: Ma solo el prato p
se medesimo pduce. Cossi la fama laquale nasce da uera uirtu sempre sta uerde : & p se medesima pduce
loda. Dipoi dimostra essersi accorto amodi & agesti che quegli fussino dauctorita: Adinotare che raro in-
teruiene che egesti & lapparenza extrinseca non dimostri la qualita dellhuomo. Et maxime gliocchi so
no qsi fenestre p le quali ueggiamo lanimo posto drento al corpo. TARDI & graui. Non dimostrauono
esser tardi pche lōgegno fussi tardo. Ilche il greco dice brady:& ellatino bardo. cioe balordo: Ma erono
tardi cioe pesati & considerati. pche si come facilmēte si conosce ne gliocchi una stolta leggereza:& spes
sa mutabilita sanza ragione: cossi p loppposito uapparisse maturita & grauita. Adūque non eron tardi co
me sono in certi balordi:& stupidi:& trasognati. Ma come ueggiamo ne glhuomini graui. considerati:&
appēsati. Erono gliocchi tardi & graui pche nela iuestigatione non bisogna che locchio: cioe lontellecto
corra & iudichi prima che conosca. Ma e necessario che con diuturnita di tēpo consideri tritamēte : & sā
za legiereza: & con grauita examini ogni parte:& pro & contro se uuole ritrouare el uero. AVCTORI
ta: Diciamo quella p la quale accresse nelhuomo lariputatione & la extimatione : laquale e cagione che
spesse uolte gli crediamo: benche nessuna ragione cidimostri SEMBIANTI: quasi gesti & atti : o adire
piu expressamente in loro dimostratione. Et e uocabulo franzese: pche loro dicono assēblare asimiglia
re: & nasce da questo uocabulo exēplo. Onde diciamo alchuno ne sembiāti dimostrare bonita. PARLA
VAN Raro. Ilche significa maturita:& sapiētia. Impoche como e scritto. In multiloquio non deest pecca
tum. CON VOCe suaui. Ilche significa humanita & affabilita. Et questo pose acio che non si credessi che
el parlare raro pcedessi da supbia:o da austerita. Adunque pel parlare raro dimostra grauita & modestia
Et pel le uoci suaui dinota humanita:& iocōdita. Et certo e pfecta laude nelhuomo quando ueggiamo in
lui essere somma grauita cōgiunta con somma iocōdita. TRAEMOCI. cossi dallun de cāti. Che cosi fa
chi uuol meglio uedere. & imita Virgilio el quale dixe. Et tumulū capit unde omnis longo ordine possit
Aduersos legere:& uenietū discere uultus. Et occultamēte significa che chi uuole cognoscere:& specular
si trahe dallun de canti: cioe i solitudine: pche la turba & la frequētia e nimica dela speculatione. Et dipoi
agiugne. IN LVOGHO APERTO lumīoso & alto. Impoche come chi uuol ueder cho gliocchi corpo
rei cerca luogho aperto: cioe che non sia occupato ne da alberi : ne da mōti: ne da obstaculi che tolgono la
ueduta:& sia lumīoso cioe sia di giorno puro:& sanza nebbia:& sia alto acioche soprastia ala cosa che uuo
le uedere come Zacheo che sali i sul sychomoro. Cosi nela speculatione e necessario leuare : & confutare
tutti globstaculi & dubii che ci toglono la ueduta dela uerita. Preterea useremo lumīosi & pspicui & chia
ri discorsi:& staremo in luogho alto come e la prima Philosophia: laquale e fonte onde diriua ogni uerita
ME STESSO Mexalto: Perche contemplare efacti egregii de magnanimi fa che lanimo del consideran
te sinalza: & desidera imitare tale magnanimita.

Io uidi Electra con molti compagni
tra quai conobbi Ector & Enea
Cesare armato cho gliochi grifagni.
Camylla uidi:& la Penthesylea:
Dalaltra parte uidi el re latino
Che con Lauina sua figlia sedea.
Vidi quel Bruto che caccio Tarquino:
Lucretia: Martia: Iulia: & corniglia:
& solo in parte uidi el saladino

POne in questa sua speculatione prima glihuomini
excellēti nella uita actiua & ciuile. Dipoi quegli che
sono stati egregii nela contēplatiua non perche prepon
ga lactiua: Ma pche inconsiderate ala natura dellhuomo
o in quanto huomo occorre prima lactione: laquale e ne
particulari che la contemplatione che consiste ne gliuni
uersali. ELECTRA figliuola dathlāte. Hebbe Athlā
te septe figluole. Electra. Maia: Sterope. Cylleno. Targe
te. Alcyone. & Merope. Electra fu mogle di Chorito re
in Italia: dal qle la sua principal cità fu denominata Cho
rito. Questo credono molti fussi quella che hoggi chia
mano corneto. Electra adūque non del marito : ma di
Ioue genero Dardano. Elquale dopo la morte di Cho
to uenēdo in dissensione con lasio suo fratello di madre
& figliuolo di Chorito delibero lasciarlo solo nel regno & con parte del populo nauigo in Samothracia:
& di poi in phrigia doue poi fu Troia: Et da lui hebbeno origine etroiani. Questo fu nel trigesimo quin
to āno di Moyse & ne glianni del mondo tremilia septecēto trentasepte. CON MOLTI compagni qua
si dica o del populo che seguito Dardano: o piu tosto di molti Re che furono excellenti nela progenie
di Dardano. Ma pche costoro furono men famosi dimostra non glhauere pianamente cognosciuti co

C — DIPLOMES

73 — *Fragment de diplôme de l'empereur Charles V,* délivré en qualité de suzerain du Comté de Bourgogne, ayant en tête une enluminure.

Elle offre le nom CAROLUS et, dans la courbe du C, les armoiries impériales entre les colonnes d'Hercule, accostées de la devise : PLUS OULTRE. Le diplôme est en faveur de Jean Hugom, de la ville de Gray en Bourgogne.

74 — *Portrait du doge de Venise, Pasquale Cicogna* (1585-1595). Frontispice d'un diplôme en faveur de Girolamo Priolo, nommé podestat de Bergame.

Haut., 21 cent.; larg., 15 cent.

75 — *Doge vénitien agenouillé devant la sainte Vierge.* Enluminure de frontispice de statuts ou de « *Commissione* » du XVIIe siècle.

Haut., 22 cent.; larg., 155 millim.

76 — *L'Impératrice Marie-Thérèse et les Arts libéraux. — L'Annonciation.* Deux feuillets ayant servi de frontispice à des statuts vénitiens sous la domination autrichienne (1798). École vénitienne.

Haut., 41 cent.; larg., 15 cent.

D — ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE

77 — *L'Entrée de Jésus à Jérusalem et Zachée sur le sycomore.* Feuillet de manuscrit liturgique flamand du XVe siècle. École de Bruges.

Aux armes d'un évêque (d'argent aux trois merlettes passant sur fasce de gueules), avec très belle bordure polychromée sur fond d'or, agrémentée de fleurs, fruits, oiseaux et insectes.

78 — *Saint Pierre et saint Paul.* Feuillet provenant du même manuscrit que le précédent et avec bordure pareille. École de Bruges.

79 — *L'Ascension du Christ.* Feuillet provenant du même manuscrit que le précédent. École de Bruges.

80 — *La Pêche miraculeuse.* Lettre D tirée d'un antiphonaire franco-flamand.

D'une exquise facture, dans des tons très délicats.

81 — *Sainte Élisabeth faisant l'aumône.* — *Religieuses bénédictines adorant l'hostie.* Lettres D et G du même manuscrit que précédemment.

82 — *L'Ascension.* Partie de feuillet d'antiphonaire flamand du xv[e] siècle.

83 — *Saint Paul prêchant aux Gentils.* Enluminure flamande du xvi[e] siècle.

Haut., 9 cent.; larg., 12 cent.

84 — *Épisodes de la vie de saint Pierre.* Lettre D détachée d'un grand antiphonaire franco-flamand du xv[e] siècle, et bordure (texte découpé) du même manuscrit; auxquelles on a ajouté une lettre S à entrelacs blancs, provenant d'un autre manuscrit.

Haut. de la lettre D, 15 cent.; larg., 15 cent.

85 — *Épisodes de la vie de saint André.* — *Saint François recevant les stigmates.* Bordure et lettre F d'un antiphonaire franco-flamand du xv[e] siècle. (Texte découpé.)

86 — *Saint Georges.* — *La Trinité.* Lettre D tirée d'un antiphonaire allemand du XVIe siècle.

Haut., 15 cent.; larg., 15 cent.

Le saint, en armure argentée sur un cheval blanc au galop, transperce de sa lance le dragon ; dans la courbe de la lettre, on voit, en camaïeu rouge, la princesse Aya, fille du roi de Dacie, agenouillée.

87 — *Le Martyre de saint Sébastien.* Enluminure détachée d'un missel flamand ou allemand du XVIe siècle.

Le saint, lié à un arbre et percé de flèches, incline le buste en avant et ploie les genoux. Fond de paysage finement détaillé; petites armoiries au bas de l'arbre. Bordure florale.

88 — *Armoiries allemandes.* Enluminure détachée d'un manuscrit allemand du commencement du XVIe siècle.

89 — *Vierge et Enfant.* Feuillet de manuscrit allemand, probablement du commencement du XVIe siècle.

Debout, couronnée, en robe lamée d'or et manteau violet, les pieds sur la lune (Apoc., XII, 1), elle apparaît dans une auréole à flammèches d'or, sur un fond de ciel constellé et dans une niche à colonnes torses surmontées de statuettes et reliées par des volutes dorées.

90 — *La Résurrection.* Lettre R formant frontispice du chant de la Résurrection d'un antiphonaire allemand ou hollandais du commencement du XVIe siècle.

91 — *Jésus en croix entre les larrons.* Feuillet détaché d'un très beau manuscrit allemand ou flamand du XVIe siècle.

Dans le bas, des armoiries.

Voir la planche X.

92-94 — *Lettres* détachées d'un antiphonaire allemand ou hollandais de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe.

E — GOUACHES ET DESSINS des XVIIe et XVIIIe siècles

95 — *La Chaste Suzanne surprise par les deux vieillards.* Aquarelle gouachée. Ecole française de la fin du XVIIe siècle.

Haut., 25 cent.; larg., 31 cent.

96 — *Les Filles de Loth.* Aquarelle gouachée.

97 — *Minerve et les paysans.* Aquarelle gouachée. École française du XVIIIe siècle.

Haut., 18 cent.; larg., 22 cent.

98 — *Abraham renvoyant Agar avec son enfant, Ismaël.* Aquarelle gouachée. École française du commencement du XVIIIe siècle.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

99 — *Bacchanale.* Aquarelle gouachée. École française.

Haut., 24 cent.; larg., 53 cent.

100 — *Le Char de l'Aurore.* Aquarelle gouachée, d'après Le Guide.

Haut., 17 cent.; larg., 41 cent.

101 — *La Samaritaine au puits.* Dessin français, au bistre, du XVIIIe siècle. Préparation pour une gravure.

F — LIVRE ENLUMINÉ
de la fin du XVe siècle
Projet d'édition illustrée par Piero da Fighino

(Ce numéro sera vendu vers 4 heures.)

102 — Exemplaire unique de la *Divina Commedia* du Dante. Édition vénitienne du 18 novembre 1491 avec *il comento di Cristoforo Landino sopra la comedia di Dante, poeta excellentissimo, impresso in Vinegia per Petro Cremonese dito Veronese adi XVIII di novembrio MCCCCLXXXXI emendato per maestro Piero da Fighino dello ordine dei frati minori,* remaniée avec gloses et enluminures.

En tête du volume sont 14 ff. préliminaires renfermant les mêmes pièces que celles de l'édition de Florence 1481, suivis d'une table à deux colonnes marquée AA. Le texte du poème occupe les ff. 11 à 315; au verso de ce dernier feuillet se trouve le colophon suivi de quinze *canzoni* du Dante, occupant encore 4 ff. non chiffrés à 3 colonnes.

Ce volume présente quelques déchirures et découpures pour le collage de notes rectifiées; ces légers dégâts sont dus à l'auteur des dessins et des notes, qui a peut-être pris mille fois en main ce livre.

Reliure en veau du XVIIIe siècle avec, au dos, l'inscription *Comedia di Dante con figure dipinte;* tranches rouges.

Brunet et Colomb de Batines *(Bibliografia Dantesca)* ne l'ont pas connu et Brunet donne même une indication inexacte sur la date de l'édition du Véronèse ; il ajoute : *édition remarquable pour les jolies gravures en bois.*

L'exemplaire de Madame X... est celui-là même que posséda *Piero da Fighino,* de l'ordre des frères Mineurs. Le *frate* milanais a ajouté de sa main au colophon la notice suivante : *che saria meglio che non me ne havessi impazato perchè ho lassato molti errori come ignorante ch'io sono, dico io frate Pietro, mai Landino, ben uomo docto che ha bene esposto et con un bel dicitor in prosa nel stil materno.* Mais son humilité monastique ne l'empêchait pas de rêver à une édition plus complète pour laquelle il avait ajouté de nombreuses notes et probablement exécuté de sa main des dessins coloriés d'un très grand intérêt. Ces dessins ressemblent étrangement à ceux reproduits par des bois dans l'édition de Pietro Cremonese et desquels on ignore l'auteur. Ce qui me fait penser que les dessins sont l'œuvre de Piero da Fighino, c'est qu'ils sont presque tous chargés de nombreuses inscriptions de sa main. Il se pourrait que fra Piero fut également l'auteur des gravures sur bois qui figurent dans le texte de l'édition de 1491 et qui diffèrent de celles de Baccio Baldini de l'édition de 1481.

Les artistes florentins qui, dès le XIV[e] siècle, s'étaient consacrés à l'interprétation graphique de l'œuvre prodigieuse du grand poète italien, ne comprirent guère la portée profonde du poème. Pietro da Fighino semble s'être rendu compte de cela et nous donne dans son illustration le charme inattendu d'une interprétation hardie et sagace. Toute la trame et toute la philosophie du grandiose poème se déroulent sous nos yeux en plus de 350 images, quelques-unes occupant complètement les marges des deux feuillets en regard. Je citerai comme exemple le beau commentaire, par l'image, du symbolisme de la séparation des pouvoirs temporels et spirituels et de la délivrance de l'Italie de l'anarchie et des hérésies (Chants 31 et 32 du Pur-

gatoire). On remarque aussi, aux feuillets 156, 207, 209, des portraits de princes, des armoiries et des devises, et souvent apparaît la devise de trois bagues entrelacées, avec la lettre A. On voit cette devise au f. 207, sur la poitrine d'un *condottiere* tenant une banderole à l'inscription : NOSTRO E IL MESTIERO, en buste, au-dessus d'un drap d'or sur lequel reposent des armoiries, parties : 1° de gueules à trois pals d'or, et 2° d'argent à la fasce et à la bordure de gueules chargée de dix étoiles d'argent (armoiries d'une branche des Sanseverino, probablement d'Antonello Sanseverino, prince de Salerne).

Dans les premières années du XVI[e] siècle, une autre main a ajouté un portrait du grand-maître de l'ordre de Malte, Zabrizio Del Carretto avec cette curieuse inscription : DIVO FRACASSO DI MARTE FIGLIO.

Sur la dernière feuille de garde, frate Piero a écrit ce sonnet qui montre, qu'en somme, il n'était pas trop mécontent de son travail :

Non già la perffection de un bel dessegno
Posto (si de notar) ne le mie carte
Perchè la proffession de si bell'arte
Non è de chi mi tien per caro pegno.

Mirar dunque si vol l'arte e l'ingegno
Dil buon comento : quasi in ogni parte
Ben ricercato : e poi guardi in disparte
Qual sta il primo, secondo e terzo Regno.

Che è bel discerner la dove e in che modo
La sententia dil buon almo Aldigeri
Nel mio vollume ha posto il vero chiodo.

Perchè qui presumption non vale che speri
A tanto autor detragger : si ben lodo
Qual dar conviensi agli argumenti veri.

Dans ce sonnet, il fait valoir la façon dont il a dégagé tout le sens et toute la philosophie que renferme le poème du grand

Allighieri (nel mio volume ha posto il vero chiodo). Aussi, au verso du feuillet, il n'a pu cacher un cri d'orgueil : *volzi*, pour *si vol,* — l'on veut ! A la fin du Paradis, l'on voit une vignette représentant le Dante assis au bord d'une source et tenant d'une main son livre et de l'autre une banderole avec l'inscription : *Non ha il stil nostro scontro ne ancor l'arte.*

Voir les planches XI et XII.



